

L'ÉCOLE OUVERTE

ÉDUCATION EN BIDONVILLE (Pré-jardin d'enfants de Stains)

Francine DORAIS

Le 1^{er} mars 1966, le Pré-jardin d'enfants s'ouvrait avec dix enfants. La fréquentation ne fut pas toujours régulière. Les enfants venaient d'eux-mêmes, les mères ne venant pas conduire leurs enfants.

Le 24 juin 1966, la Préfecture de la Seine venait visiter le Jardin d'enfants et se déclarait très satisfaite du travail accompli. Une petite subvention fut répartie entre du matériel éducatif et des livres de documentation pour les petits.

Pendant l'année scolaire 1966-1967, le Pré-jardin fut ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 9 h à 11 h ½. En mars, les mamans ont réalisé que quelque chose de valable se faisait, elles en ont parlé autour d'elles et j'ai été assaillie de demandes au point que j'ai dû en refuser, faute de place. À partir de ce moment, il fallut établir un emploi du temps beaucoup plus libre qui permettait à chacun de travailler à son rythme (enfants de 17 mois à 6 ans).

CONDITIONS DE VIE NÉGATIVES

Exiguïté du local. Une seule pièce de 8 mètres carrés pour 15 enfants. Si l'on enlève l'espace pris par les tables, les chaises, etc., il en reste peu pour les enfants.

Pas de W.-C. (petits pots dans la pièce voisine). Les enfants allaient aux W.-C. près de chez eux et, quelquefois, je ne les revoyais plus de la matinée.

Pas d'aération (une fenêtre ne s'ouvre pas, l'autre donne dans l'allée). Si je l'ouvre, tous les autres enfants qui ne vont pas à l'école viennent et il est impossible de travailler convenablement.

Lavabo inadéquat (à hauteur d'adulte). Le tuyau du lavabo est en deux parties et, en entrant le matin, je trouve de l'eau jusqu'au milieu de la pièce et une odeur que vous devinez bien. L'humidité a moisi la cloison qui sépare le lavabo de celui de la voisine et elle peut voir chez moi par ce trou de 20 cm de large et 40 cm de long. *Cafards.* On en trouve partout : dans la peinture, sous des journaux, dans les cartons, sur le plancher.

Plancher criblé de trous, difficile à entretenir, dangereux pour les enfants. *Nombre insuffisant de chaises* (10 pour 15 enfants).

Manque de matériel pédagogique. L'effort fait à l'ouverture n'a pas été continué. Nous n'avons pas pu continuer l'argile pour la simple raison que la provision ne fut jamais renouvelée. Le manque de papier limitait aussi les essais sur le plan pictural. On nous a donné aussi du matériel de jeu pour les petits. La quantité fut importante, mais le bilan est souvent triste : que de choses défraîchies, incomplètes, sales, non adaptées aux enfants, que de livres pour tout-petits, découpés, crayonnés, que de disques rayés. En face d'un tel matériel, on est dans un dilemme. S'en servir parce qu'on en a besoin, mais alors donner aux enfants un matériel qui va quelque peu à l'encontre du

but poursuivi. Comment arriver à leur donner le sens de la beauté si tout ce qu'on a est plus ou moins médiocre? Ou alors saborder tout cela, mais alors avec quoi travaillera-t-on? Toute initiative pédagogique nécessite un matériel.

Pas d'aire de jeu. Nous allons nous promener, accompagnés de 7 ou 8 chiens hurlants et quelquefois enragés.

Pas d'éléments de rangement. A part une étagère et deux tiroirs, il n'y a rien pour ranger les affaires. Il nous reste les cartons que l'on glisse sous les tables et que l'on change fréquemment parce que l'eau qui coule sur le plancher les a pourris ou que les cafards les ont envahis.

CONDITIONS DE VIE POSITIVES

Jardin. Depuis le 1^{er} avril 1967, nous avons loué un jardin dans les champs derrière la cité. Mais ce coin de terre devait être cultivé, cela fait partie du contrat de location. Nous avons déniché un homme de la cité qui a labouré notre jardin pour 60 F. Malheureusement, faute de crédits, l'expérience n'a pas continué, ce qui est fort dommage.

Tournée. La tournée a été instituée au moment de la nouvelle fournée d'élèves. L'âge s'étant considérablement abaissé, il devenait nécessaire d'aller chercher les petits chez eux. De plus, si je n'avais pas agi de la sorte, certains enfants, parmi ceux qui avaient le plus besoin du pré-jardin d'enfants ne seraient pas venus. Et puis, cette tournée permet de prendre contact avec les mères, de voir ce que les enfants prennent pour le petit déjeuner, la façon dont la mère fait leur

toilette (car ils ne sont pas toujours prêts quand j'arrive). Et quand la maman ressent le besoin de bavarder, je m'attarde volontiers un peu pendant que les autres petits m'attendent dans la maison ou dans l'allée.

La « tournée » m'a permis de comprendre pourquoi Roger volait toujours les petits gâteaux du goûter : il ne déjeune pas le matin. Elle m'apprend que Fatima n'a pas dormi de la nuit, que May et Aurore sont dévorées par les puces, etc. On a l'air de perdre du temps, on met en moyenne une demi-heure, mais la « tournée » permet des contacts si enrichissants que ce léger retard est largement compensé. Ce défilé d'enfants nous a fait connaître et de nouvelles adhésions ont eu lieu. On ne touche plus seulement les enfants à la périphérie du jardin d'enfants, mais on va dans toute la cité.

Bon contact avec les mères. Cette prise de contact avec les mamans a déjà eu lieu le matin. L'après-midi, je leur consacre trois heures. Je les vois toutes au minimum une fois par semaine pendant une heure au moins. Nous parlons des enfants, du pré-jardin d'enfants, du progrès qu'elles constatent chez leurs petits, des suggestions qu'elles font à propos de l'amélioration du local et de choses qui ont moins rapport au domaine scolaire par exemple : de la télé que les petits regardent jusqu'à une heure assez avancée, des repas et de leur composition, de l'hygiène, etc. Elles ont pris nos intérêts à cœur. Spontanément, l'une s'offre à laver nos rideaux, nos serviettes de toilette, consi-

dérant ce service comme normal puisque son petit vient au jardin d'enfants, une autre prête des disques de chants enfantins, etc. L'entretien est fait de façon naturelle, non directive. Je les laisse parler, je pose quelques questions pour les amener à préciser ce qu'elles veulent dire.

Réel progrès. Le docteur Hodara et Geneviève Lebourgeois ont constaté scientifiquement les progrès quelquefois énormes qu'ont accompli les enfants à l'intérieur de la période où ils ont été testés. Je renvoie à leur rapport, non que je ne me sois pas aperçue de ce progrès, mais le Docteur et Geneviève étudient ces choses de façon plus méthodique.

CE QU'IL FAUDRAIT OBTENIR

CONDITIONS MATERIELLES ADEQUATES

Jardin moins englobé dans la cité (les enfants qui ne vont pas à l'école nous ennuiant continuellement).

- Aire de jeu autour du local.
- Local plus vaste. Si l'on envisage une unique salle pour les enfants de 2 à 6 ans, il faudra qu'elle soit suffisamment grande pour permettre à chaque groupe d'avoir son coin à soi et, à chacun, à l'intérieur des groupes, son petit coin à soi. Ils vivent tellement entassés les uns sur les autres qu'il faudrait au jardin d'enfants développer leur individualité. Le petit coin personnel, chacun le décorera à sa guise et pourra y mettre ses trésors.
- Lavabos à hauteur des enfants pour faciliter l'apprentissage de la propreté.
- Il faudrait prévoir un jardin d'en-

fants pour 25-30 enfants environ. Celui-ci devrait fonctionner comme l'école communale, c'est-à-dire de 8 h $\frac{1}{2}$ à 11 h $\frac{1}{2}$ et de 2 h à 4 h $\frac{1}{2}$, cinq fois par semaine. Actuellement, le local n'est ouvert que quatre matinées par semaine. Ce sont les mères elles-mêmes qui, satisfaites des résultats obtenus pendant un an et demi, demandent l'ouverture plus fréquente et plus prolongée du pré-jardin d'enfants.

- Le local doit être clair, gai, orné de peintures et de réalisations enfantines, beau.
- Il faudra aussi prévoir un système de chauffage et d'aération adéquat.

CONDITIONS PEDAGOGIQUES

— *Fondement de cette pédagogie.* Elle doit permettre la libre expression de l'enfant, ce qui lui fera prendre conscience de son individualité et de

l'importance de réaliser, de créer quelque chose. Cette pédagogie comprend trois temps :

1) L'enfant exprime quelque chose de personnel où il s'affirme lui.

2) Il le montre au groupe qui accepte, critique. Cet apport qui est donné au groupe rejaillit sur tous les enfants.

3) d'où retour à l'enfant qui s'est enrichi par les autres.

Cette création permanente entraîne automatiquement le langage... Mais pour qu'il y ait création véritable, il faut que celle-ci se passe dans un climat de liberté.

— *Le coin des petits* : prise de conscience de soi. Un endroit rappellera plus ou moins la maison, pour que le petit ne soit pas trop dépaycé dans ce nouveau milieu.

Evidemment, des lieux de rangements à leur portée :

— des bacs à sable et à eau pour expérimenter et dompter ces deux matières,

— une grande glace en pied pour qu'ils prennent conscience de leur corps.

— *Le coin des moyens* : expression libre.

Un coin permettrait plus facilement l'expression artistique de ce groupe.

— chevalet de peinture avec tout le matériel nécessaire

— table de travail collectif où pourraient être exécutées tapisseries, poteries, petites maquettes, marionnettes. On racontera beaucoup d'histoires, les enfants en inventeront.

— *Le coin des grands* : préparation lointaine à la vie scolaire.

On peut envisager :

— calendrier

— atelier de calcul

— atelier de langage : on peut envisager la correspondance où l'on échan-

gera principalement des créations artistiques, mais aussi des bandes magnétiques.

On peut aussi faire un journal. Cette année, l'expérience a été tentée avec les plus grands : nous avons réalisé un journal qui a eu beaucoup de succès parmi les gens de la cité et petits enfants d'âge similaire, mais vivant à l'extérieur.

— on peut commencer l'observation de la nature

— on peut se permettre une critique collective de certaines émissions de télévision enfantine.

— *Classe d'adaptation* : étalement du CP sur 2 ans.

De nombreuses enquêtes au niveau du C.P. montrent que l'on enregistre pour toute la France 30% d'échecs. Encore plus vraie est cette assertion pour les enfants de sous-prolétaires.

Il existe très peu de classes d'adaptation. L'expérience est toute nouvelle, elle date de décembre 1966. Mais on a pu apprécier de réels progrès chez des enfants qui auraient traîné dans un C.P. ordinaire.

CONCLUSION

Elle ne tiendra qu'en quelques lignes :

— ou bien on continue le travail entrepris, mais alors il faudra donner le maximum et permettre surtout que le travail soit fait dans des conditions décentes.

— ou bien on continue comme maintenant. A ce moment, ça ne vaut pas la peine et il vaudra mieux tout saborder.

Le pré-jardin d'enfants de Stains exige tous les soins et les meilleurs. Plus la population est dans une situation difficile, plus les actions doivent être riches et structurées.

Extraits du rapport de
Francine DORAIS